

ISSN 0294-3700

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

## FEMMES ET HOMMES

## JUSQUES A DIEU

BULLETIN INTERNATIONAL trimestriel  
décembre 1989 40

## SOMMAIRE

### FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

14, rue Saint Benoît 75006 Paris

Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

#### *DOSSIER FEMMES ET HOMMES JUSQUES A DIEU pp 3-21*

- 4 - Femmes jusques à Dieu, *par Luisa Muraro*
- 10 - La liberté de le nommer, *par Luisa Muraro*
- 13 - Un langage nouveau pour la communauté chrétienne,  
*par laCEC Canadienne*
- 17 - Une révolution à l'égard de la Bible, *Fama sept.89*
- 20 - Dorothee Sölle a 60 ans, *par L. Kauffmann*

#### *ACTUALITES pp 22-33*

- 22 - Colloque du cinquantenaire de la CIMADE
- 27 - Les images de Dieu (AFERT)
- 30 - Rassemblement du Bourget de l'ACGF
- 31 - Chypre et visite du Dr Runcie à Rome

#### *BIBLIOGRAPHIES ET NOTES DE LECTURE pp 36-39*

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin en dehors des signataires d'articles :  
V. Bibé, B. et P. Crestois, C. Fabre, H. Jacobi, J.P. Leconte, M. Moreau, J. Paton

Ce numéro                    ABONNEMENTS 1989 (partant de janvier)  
30 FF                        France 110 F, Europe 125 FF, Autres pays 135 FF  
A verser à FHE, 14 rue Saint Benoît - 75006 Paris  
CCP : 161225 A Paris

---

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173  
Réalisation : Imprimerie La Vie Nouvelle, 67, rue de Dunkerque - 75009 Paris  
Dépôt légal : 4° trimestre 1989

## VOILES, FOULARDS, TCHADORS...

*L'affaire est grave, car on l'a bien compris, il ne s'agit pas seulement du port d'un foulard anodin. Elle est complexe aussi, car ce petit morceau de tissu est chargé de symboles. Elle peut être abordée au moins selon quatre entrées : la religion, la laïcité, l'immigration et le statut des femmes.*

*L'entrée religieuse présente le port du voile comme un acte religieux d'obéissance à un précepte du Coran. Or, on sait qu'il n'en est rien, que derrière cet acte religieux se profile un intégrisme redoutable.*

*Une deuxième entrée est celle de la laïcité : porter ostensiblement un signe d'appartenance religieuse à l'école publique constitue une atteinte à la laïcité. Cette dernière s'est construite à partir du catholicisme le plus souvent contre lui et elle n'est pas préparée à affronter la pluralité religieuse. La laïcité, gardienne de la tolérance peut-elle devenir intolérante pour rester fidèle à elle-même ?*

*Une troisième entrée est celle de l'immigration et des problèmes d'intégration qui lui sont liés. Les seuils d'acceptation de la différence sont-ils dépassés ? L'Islam est-il un facteur de non-intégration et s'oppose-t-il à toute évolution ?*

*Enfin, une quatrième entrée, à laquelle nous nous arrêterons davantage est celle du statut des femmes. Le voile, comme le rappelaient opportunément Elisabeth Badinter puis Gisèle Halimi, au journal télévisé de la 5, fait partie de tout un ensemble juridique traditionnel concernant la femme : sa subordination à l'homme, son incapacité à hériter ou à témoigner ... Un pays, tel que la France, qui a ratifié la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination, est tenue de respecter ses engagements et ne peut admettre que le principe de l'égalité des hommes et des femmes, qu'elle promeut dans sa législation, soit bafoué par le port d'une marque ostensible de la sujétion des femmes aux hommes ? Permettre le voile aujourd'hui, c'est accepter l'excision demain.*

*Non seulement les françaises d'origine n'ont rien à y gagner (les*

*vieux démons de la domination masculine ne sont parfois qu'assou-  
pis !), mais encore les femmes d'origine turque ou maghrébine qui, au  
prix d'une évolution difficile de leur mentalité et au risque de devoir  
s'opposer violemment à leur famille et de se couper d'elle, veulent  
s'intégrer, on beaucoup à y perdre. Que faisons-nous de notre  
solidarité vis-à-vis de celles-ci ? La liberté accordée à quelques-unes  
d'arborer un foulard doit-elle aller contre la liberté de devenir une  
personne à part entière pour le grand nombre des autres ?*

*La complexité de l'affaire dépasse les clivages politiques  
traditionnels et surtout, recourent directement les objectifs d'un  
groupe comme "Femmes et Hommes dans l'Eglise". Elle fait ap-  
paraître le lien inéluctable entre intégrisme religieux et statut des  
femmes (Jean Daniel, Directeur du Nouvel Observateur y faisait  
allusion dans une émission télévisée "Histoire et Média", à peine  
antérieure à l'affaire des foulards). En effet, c'est pour avoir évoqué  
les moeurs ou la sexualité de Jésus ou d'Allah, que Scorsese et Salman  
Rushdie ont été condamnés par les intégristes.*

*De quel fantastique pouvoir masculin le sacré religieux est-il  
donc le siège pour qu'il faille prendre tant de précautions pour que  
les femmes n'y accèdent pas ? Les hommes les y tiennent en tutelle,  
et elles sont si nombreuses à avoir intériorisé leur soumission comme  
la voie nécessaire, voire normale, d'accès à une identité religieuse !*

*On peut alors se demander quel jeu joue l'Eglise catholique en  
refusant l'accès aux décisions ultimes, en les décrétant d'incapacité  
à poser les gestes sacrés, et en maintenant ses religieuses sous le  
voile.*

Alice GOMBAULT

---

## A DIEU MADELEINE

**notre amie, Madeleine GARRIGOU-LAGRANGE**  
nous a quittés, le 17 octobre, après un combat courageux et lucide contre le cancer.  
Nous garderons le souvenir de sa passion pour son métier, de ses questions  
toujours vives et pertinentes, de sa chaleur et de sa loyauté.

Ceux d'entre nous qui partageaient sa Foi, se souviendront de son attachement  
critique et fidèle à l'Eglise.

La célébration des obsèques a eu lieu, en l'Eglise St Merry à Paris, le vendredi  
20 octobre à 10 heures.

# FEMMES

# ET HOMMES

# JUSQUES A DIEU

Que Dieu te bénisse et te protège,  
Qu'il tourne vers toi sa face  
et te comble de bonheur,  
Qu'elle lève vers toi sa face  
et te donne la paix !

Colloque d'Arnoldsheim

*C'est à Luisa Muraro que nous devons le titre de ce dossier. Les deux articles traduits par Dorothee Bauschke-Schiffers lancent un débat qui n'est certes pas facile, mais bien nécessaire si nous ne voulons pas nous payer de mots... en usant de ceux qui disent "différence" "partenaire" "altérité" "complémentarité", et bien d'autres encore.*

*En même temps, avec la lettre pastorale des évêques Canadiens nous sommes invités à comprendre combien le langage est inséparable de ce que nous appelons le concret des relations femmes et hommes.*

*Le débat est lancé. A vous de le poursuivre et de l'enrichir de vos réactions et de vos apports.*

## FEMMES JUSQUES A DIEU

Questions aux théologiennes sur le paradigme de la différence  
par Luisa Muraro <sup>1</sup> (*Il manifesto* du 30 juin 1989)

*Voici un article qui propose une réflexion sur le rapport femme/homme qui me paraît aussi intéressante qu'originale.*

*Je voudrais souligner que l'auteure qui a choisi de consacrer toute sa réflexion à la question féminine insiste dans sa correspondance sur la nécessité qu'il y ait recherche à l'intérieur d'une pratique sociale. C'est ce qu'elle appelle "l'autre recherche où j'engage la volonté, les émotions, le temps, la patience avec d'autres". Amies de très longue date, nous l'avons fait à différents moments et je puis donc affirmer qu'elle serait heureuse qu'un échange s'établisse concernant le sujet qu'elle propose ici.*

*La preuve en est que personnellement, j'avais réagi spontanément à la fin de son texte en disant : La case vide crée le désir. Qu'y a-t-il au-delà du désir ? Si Dieu est l'éternel absent de la place vide qui se déplace ? Alors la 'kenosis' est vraiment la manière d'exister de Dieu et en même temps ce qui fonde le rapport de l'un(e) à l'autre. Je ne vois pas de rapport plus ajusté à l'être, donc plus libre. Ce à quoi elle m'a répondu : "C'est beau et, si j'ai bien compris, vrai. Mais il y a un point où je ne me retrouve pas, c'est l'indifférence, par rapport à la différence sexuelle, de la structure d'altérité. Pour moi, il y a l'Autre, l'autre-femme et l'autre sexe dans cet ordre qui est le symbolique structural. C'est un sujet sur lequel je réfléchis à présent et ton intérêt et tes idées m'aident;"*

Dorothee Bauschke-Schiffers

---

<sup>1</sup> Professeur ordinaire de philosophie à l'Université de Vérone. Adresse : Piazza XXIV Maggio 7, 20136 Milano.

## I

Le trait à la fois fondamental et difficile de la politique des femmes consiste dans le fait qu'elle se passe nécessairement au niveau symbolique de la réalité. Le niveau symbolique est celui en lequel la réalité devient signifiante, où elle fait signe ; et, vice versa, où la parole se fait effective, produit son effet. Ainsi est la pratique sociale et politique. Ainsi furent les réunions de femmes qui mirent en route le féminisme. Se mettre librement ensemble en dehors de la présence masculine, était déjà la signification sociale de la différence sexuelle. La pensée viendra ensuite et par voie de conséquence.

Le symbolique est toujours présent et opérant dans le milieu humain et probablement dans tout le milieu du vivant, mais il est toujours greffé d'une part sur la réalité et de l'autre sur la pensée. C'est pour cela que l'on s'imagine que la réalité donnée et sa transformation doivent obéir à un ordre de la pensée ou bien à la simple force des choses, ce qui n'est pas exact. Entre la pensée et les choses, il y a toujours le symbolique.

La politique des femmes ne peut pas se vanter d'avoir découvert l'action du symbolique dans le réel, ni le comment de son action à ce niveau. En résumant fort, l'on peut dire que ce mérite revient au philosophe Martin Heidegger en ce qui concerne le côté spéculatif, à la psychanalyse pour le côté pratique et à

Jacques Lacan pour ce qui est de leur convergence. La politique des femmes a le mérite d'avoir fait de cette découverte un terrain et une arme de libération.

Sur le plan réel comme sur le plan du pensable, chacun pris en soi et donc d'une manière abstraite, la différence d'être femme/homme se présente comme plus ou moins signifiante, plus ou moins chargée de conséquences et, suivant les contextes, telle qu'une variable dépendante. Cela veut dire, en pratique, dépendante de qui a quelque pouvoir de décider 'le fait, le combien, le comment, le pourquoi et le pour qui' de la valeur de la différence féminine. Il y a politique des femmes <sup>1</sup> à partir du moment où deux ou plusieurs femmes, ayant compris qu'un pareil pouvoir est absolument injuste, affirment dans la pratique qu'il n'appartient à personne, ni homme, ni femme, de déterminer la différence d'être homme/femme qui nous détermine en nous faisant, justement homme/femme. De nous il dépend uniquement qu'elle prenne historiquement, socialement des sens de liberté.

C'est ainsi que se forme le paradigme de la différence qui remplace dans le rapport entre les sexes le vieux paradigme platonien-chrétien de la complémentarité. Le paradigme de la différence dit - pour ce que j'ai compris jusqu'à présent - que l'être homme a en soi tout l'humain, que l'être femme a en soi tout l'humain et que les deux sont

différents. L'humanité est deux. Homme et femme ne sont pas complémentaires, ni confrontables, mais représentent deux absolus qui se limitent. L'homme n'est pas un non-femme et la femme n'est pas un non-homme. La différence sexuelle n'est pas le différencié, ni le vouloir de se différencier. C'est la différence qui fait la différence. Le différencié et la volonté de se différencier entre homme et femme, ainsi que le fait de se confronter, produisent et ont toujours produit des sens non libres de la différence ; il suffit de penser au complexe de castration et aux stéréotypes de la féminité.

Ces affirmations sont aussi étranges qu'insoutenables si nous les référons à un ordre logique ou à la simple réalité de fait. Elles ne se réfèrent d'une manière appropriée qu'à l'ordre symbolique. Que l'on pense, pour se faire une idée du fonctionnement du symbolique, aux figures de rhétorique telles que la synecdoque : signifier le tout en nommant une partie ou vice versa. Cela n'est ni logique ni réaliste, mais le langage le fait.

Se tenir sur le plan symbolique est important pour la politique. Il existe dans le symbolique une part d'arbitraire qui, comme si c'était de l'argile, mine les fondements de tout autre ordre. Je ne veux pas dire que l'ordre symbolique soit de nature "argileuse". Il ne l'est pas du tout, à mon avis, mais il agit comme tel par rapport à l'ordre logique et à la représentation des choses. Je suis convaincue que toute question de liberté prend naissance et trouve son tombeau

au niveau du symbolique. En tout cas, c'est à ce seul niveau que l'on peut parler d'une façon appropriée de politique des femmes, parce que sur le plan de la réalité matérielle et sur le plan du pensable les femmes ne peuvent être considérées comme formant une unité. C'est qu'en fait elles n'ont pas nécessairement ni les mêmes idées, ni les mêmes intérêts matériels.

## II

Je fais ces affirmations -sans bien argumenter, comme je m'en rends compte- en vue d'introduire quelques questions à, et au sujet de, la théologie féministe, spécialement en Italie. C'est un champ que je considère important et que je trouve proche, mais dans lequel je n'ai pas encore trouvé de contribution à la pensée de la différence sexuelle<sup>2</sup>. Est-ce uniquement le fait de mon manque d'information ? Est-ce qu'il y a entre la difficulté des langages ou bien quelque divergence sur les questions de fond ?

Pour commencer, je n'ai pas trouvé parmi nos théologiennes une quelconque critique approfondie du paradigme de la complémentarité entre les sexes. C'est un paradigme qui a été abandonné d'une manière qui me semble ambiguë. Lors de la session théologique qui s'est tenu à Milan en novembre dernier pour commenter le document *Mulieris dignitatem*, le cardinal archevêque Martini disait explicitement



qu'il préfèrerait le terme de 'complémentarité' à celui de 'différence". Aucune des participantes n'est intervenue à ce propos. D'après ce que j'en entends, on ne parle plus de complémentarité dans la théologie féministe. On préfère y parler de 'réciprocité'. Je dois dire que la solution de la réciprocité me laisse perplexe, parce qu'elle implique l'équilibre dans la relation, mais sous peine de l'enfermer dans la forme du couple et de réduire ainsi la liberté des deux qui se mettent en relation. Est-ce cela que nous voulons ?

D'autres doutes me viennent du fait que quelques théologiennes féministes, en reprenant une position de la doctrine officielle et du sens commun/ parlent d'une "humanité commune qui fonde et précède toute position de la différence" (Cettina Militello). Selon le paradigme de la différence au contraire, les hommes et les femmes n'ont en commun que ce qu'ils mettent librement en commun. Tout le reste, c'est-à-dire ce qu'il ont en commun sans l'avoir librement mis en commun, n'est pas de l'ordre humain. Il faut donc dire que tout est différent entre homme et femme, sauf ce qui est partagé par eux dans la liberté et que leur commune humanité est un fruit de la liberté et une oeuvre de nature historique. L'histoire, y compris celle de la société chrétienne, semble confirmer ce point de vue plus que l'autre qui présuppose la commune humanité.

D'autre part, je crois comprendre que la réciprocité et la commune humanité sont mises en avant pour assurer notre

liberté contre des interprétations stéréotypées, non libres, de la différence féminine. Dans ce cas, nous aurions un schéma semblable à celui de la culture laïque selon laquelle l'égalité avec l'homme devrait servir, pour les femmes, comme garantie de liberté. Mais une ou deux minutes de réflexion suffisent pour se rendre compte que c'est juste le contraire, en ce sens que seule la liberté féminine peut garantir l'égalité des sexes. Et que la liberté féminine doit se garantir d'elle-même.

A ce propos, nous savons qu'aux Etats-Unis sont nées des communautés de femmes qui cherchent leur route vers Dieu, la route de leur liberté, soutenues par la relation de femme à femme. En Italie, cette relation se trouve au centre de la politique de la différence sexuelle et, même si elle n'a pas de connotations religieuses, ses raisons me semblent proches de celles des américaines. Chez les théologiennes italiennes je rencontre de temps en temps des critiques envers idées et figures qui se sont formées avec la pensée et la politique de la différence, telles que "mère symbolique", "généalogie féminine", "disparité", "s'en remettre à une autre femme"<sup>3</sup>, "médiation féminine". Mais ces critiques ne se confrontent pas à la question de fond qui est de donner à la liberté des femmes des garanties non extérieures, non trompeuses. De ce fait, je les trouve abstraites. Par ailleurs, je ne comprends pas comment il est possible de raisonner sur Dieu sans poser contextuellement le problème de la liberté féminine. A mes étudiantes en philosophie qui trop vite satisfont à leur besoin de s'exprimer en répétant comme

si c'était là leur propre pensée, la pensée des autres, je dis toujours : "si telle est notre recherche de la vérité et que l'enfer existe, nous y finirons toutes pour idolâtrie.

Je pense en particulier à un article de Emma Fattorini dans "il manifesto" du 26.04.89 : *Deux genres, un Dieu unique*. D'une manière que je reconnais prudente, peut-être douteuse, E. Frattorini réfute la pensée théologique de Luce Irigaray ainsi que les idées de généalogie féminine et de mère symbolique, car, dit-elle, cette façon de représenter la différence féminine, "ne s'éloigne pas suffisamment" de la représentation du sujet mâle. Mais, moi je dis, la différence féminine qui aurait la préoccupation de se différencier de l'homme, est sans liberté, tout à fait comme la recherche d'assimilation à l'homme qui a caractérisé l'émancipationisme. Qu'elle cherche à se différencier de l'homme ou à s'assimiler à lui, la femme est différente de l'homme. Mais elle est elle-même seulement si elle ne cherche pas sa mesure dans l'homme, ni par ressemblance, ni par contraste, car la différence qui la fait différente de l'homme n'est pas relative à ce qu'est ou n'est pas l'homme. C'est une différence absolue, puisqu'elle n'est pas une non-homme, elle est une femme. Son autre signifiance n'est donc pas l'homme, mais bien l'autre femme ; et la mesure pour être et devenir celle qu'elle est, elle ne peut la recevoir que des autres femmes. Concrètement, elle la recevra de celles qui doivent et acceptent d'être pour elles une mesure et le moyen d'aller au-delà. Quelques-

unes, suivant cette voie, parviennent jusqu'à Dieu. La thèse de E. Frattorini selon laquelle la différence sexuelle ne regarde pas Dieu, mais le monde fini créé par lui, me paraît être une thèse agnostique qui conviendrait plutôt à une femme indifférente à l'existence de Dieu.

Arrivée à ce point, je parlerai de Dieu. Pour moi qui ne suis pas croyante et suis philosophe, Dieu est l'intime de l'intime et l'externe de l'externe. Il est le nom de l'Autre par antonomase. Il est l'ouverture infinie de l'horizon donné, de manière à ce que la réalité donnée puisse avoir un sens. Pour moi Dieu ne peut être signifié sans référence à celle que je suis. Je ne puis dire rien de plus, sauf que quand il m'arrive de nommer Dieu "que Dieu nous aide", "grâce à Dieu", comme une présence, ce qui est naturel étant données mes origines familiales, me vient spontanément le nom d'une femme, celui de Wilhelmine de Bohême qui au 13<sup>e</sup> siècle a représenté pour quelques-unes et quelques-uns l'incarnation féminine de l'Esprit Saint. Aux théologues qui critiquent la représentation féminine de Dieu, je demande non pas ce qu'il y a d'hérétique dans ce que je dis - je le sais -, mais ce qu'il y a d'erroné dans cette personnification de Dieu qui est la mienne.

Enfin je me demande si en tout cela n'entre pas une conception de la différence sexuelle basée sur le seul couple, conception voyant celui-ci comme le lieu où la femme se connaît par altérité de l'homme et lui d'elle. Rien n'est plus contraire au paradigme de la différence

qu'un semblable concept et rien n'est plus contraire à la liberté féminine. Cela revient à mettre un quelconque autre à la place de l'Autre, une place vide que

seul Dieu peut occuper. Les femmes l'ont fait et continuent à le faire. Qu'est-ce que les théologiennes en disent ?

*Traduction Dorothée Bauschke-Schiffers*

1. Je souligne "politique DES femmes", car il s'agit d'un universel commun. Une "politique DE femmes" peut se situer au niveau des réalités où LES femmes sont divisées entre elles.
2. Il faut comprendre "pensée de différence sexuelle" comme : penser la différence sexuelle et la différence sexuelle qui pense, c.à.d. qui se trouve du côté qui pense.
3. Le texte italien emploie le mot "affidamento".

Si au début le Verbe fut,  
comment serait-il soutenable  
qu'il se tut,  
Comment mon être vulnérable  
en ce tohu-bohu sut  
que par-dessus de cette mer  
dont le silence tout engloutit  
plane celui dont les paroles séparèrent  
pour nommer ce qui prendra vie.

## ETRE NOMME

Il nomma l'homme qui dirait Tu,  
il nomme toi et moi et l'entre-deux.  
Et dans la terre qu'il m'a fait voir,  
mon lieu,  
je puis crier ton nom et être dans  
"Je-suis".

Et quand à son appel je sors pour lire  
ce que m'écrivent les étoiles dans  
cette nuit,  
j'entends changer mon nom qui  
m'invite à partir,  
en désirant ce que, sans voir, j'ai cru.

Dorothée Bauschke-Schiffers

## LA LIBERTE DE LE NOMMER

*Interview de Luisa Muraro, philosophe, professeur et chargée de recherche à l'Université de Vérone.*

*Par Anna Maria Crispino dans "NOI DONNE", novembre 1988, traduite de l'italien et augmentée par L. Muraro.*

"Je ne sais pas bien ce que c'est ce que j'appelle Dieu, mais c'est ainsi qu'il peut être appelé" dit Clarice Lispector dans "La passion selon G.H." : c'est à partir de cette citation que naît le dialogue avec Luisa Muraro, car, me dit-elle, "répondre à la question sur Dieu en disant comment elle s'est posée dans mon existence, c'est en un sens plus facile, mais aussi plus difficile. Plus facile parce qu'il existe une tradition féministe de partir de soi-même, ce qui est immédiatement communicable. Mais cela comporte le risque de nous faire tomber dans un subjectivisme un peu insensé". Essayons tout de même de tracer un parcours.

"La question religieuse s'est posée pour moi de la manière la plus simple, comme d'ailleurs pour la plupart des gens de ce pays : je suis née dans une

famille catholique de la province de Venise ; donc, à l'origine, par tradition familiale et dans un contexte social catholiques. Elle s'est posée à nouveau, et cette fois d'une manière significative, à travers ma rencontre avec une femme : la théologienne allemande Dorothee Bauschke, catholique encore que certainement "hérétique", que j'ai connue à l'Université de Louvain et avec laquelle je suis allée à Paris. Une rencontre d'il y a beaucoup d'années, au temps où se préparait le Concile Vatican II du Pape Jean XXIII et elle m'a appris ce qui se passait. C'est ainsi que pour moi la question a commencé à se poser d'une manière non traditionnelle et c'est depuis lors que pour moi la question de Dieu passe à travers mes rapports avec d'autres femmes".

*N.D. Pourtant, ne pas nommer Dieu, ne pas poser la question du rapport à Dieu, a représenté pendant longtemps dans le féminisme un accord implicite. Est-ce une nécessité, une question d'opportunité, une forme de respect d'appartenances diverses ?*

Avant le féminisme je me trouvais déjà dans un milieu où le nom de Dieu n'était pas prononcé. Je me réfère à 1968 qui fut le temps et le lieu de ma naissance à la politique. Dans ce milieu, j'évitais de parler de Dieu parce que cela me semblait inopportun, déplacé, une chose en tout cas qui n'avait rien à voir avec ces lieux neutres ou masculins de mon émancipation. Avec le féminisme, je me suis liée à des femmes de la gauche, non catholiques. Cela aussi signifiait pour moi de mettre entre parenthèses la question religieuse, mais d'une manière autre que celle des milieux de 1968. Car avec les femmes il m'était possible d'interroger, de poser des questions fondamentales sans pour autant faire jouer le nom de Dieu. Mais, au fond, cela correspond à ce commandement qui dit de "ne pas prononcer en vain le nom de Dieu". J'appartenais certainement à une autre tradition (catholique, religieuse), un autre langage (religieux, métaphysique) par rapport à ces femmes, mais je m'aperçus qu'en ce milieu féministe se posaient les questions de l'identité propre, de sa propre destinée, du sens de soi, de la différence sexuelle, de la liberté féminine. Questions qui pour moi, grâce à la rencontre avec Dorothee Bauschke, se nouaient, se rapportaient au nom de Dieu.

Cela a représenté pour moi pendant plusieurs années un exercice qui m'a mise en condition de poser des questions radicales, absolues, sans jamais avoir recours à cette issue, ce passage, cette chose que l'on appelle Dieu, sans le nommer, justement. Un exercice, une pratique fondamentale qui me permet aujourd'hui de m'approcher de femmes qui nomment Dieu et d'entendre le sens profond de ce qu'elles disent. Ici je me réfère à Simone Weil en premier lieu, mais aussi à Luce Irigaray, Clarice Lispector, Edith Stein.

*ND - Et donc, comment se pose aujourd'hui, quel lien y a-t-il entre les questions fondamentales que pose la subjectivité féministe et Dieu ?*

C'est une question philosophique et dans ce sens, nous (je veux dire moi-même, Adriana Cavarero et le groupe Diotima), nous demandons aux autres femmes de pouvoir nommer Dieu. Nous n'en faisons pas non plus une question de foi, bien que la foi appartienne à l'expérience humaine féminine. Nous voulions pouvoir nommer la totalité de l'être, l'horizon absolu qui porte traditionnellement le nom de Dieu. A l'objection que font d'aucuns que Dieu serait masculin, je réponds que cela n'est pas nécessairement vrai. Mais tout cela je le mets dans un registre de confrontation toujours ouverte, de dialogue, avec l'esprit et l'expérience des autres femmes.

*ND - Mais pourquoi nous ne pourrions pas appeler autrement ce qui peut être nommé Dieu ?*

Peut, mais non pas nécessairement doit. Pour moi, le fait de me prendre la liberté de nommer Dieu ne se pose pas davantage comme un point d'arrivée définitif. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi, mais pas non plus interdit. Nous avons déjà atteint ceci : le temps est fini où prévalait une fermeture a priori aux femmes qui exprimaient leur pensée ou leur expérience authentiquement féminine à travers le langage religieux. Par exemple, en lisant Simone Weil, j'ai noté à plusieurs reprises "traduction", ce qui veut dire que je me propose de transposer ce qu'elle dit en langage mystique, religieux en d'autres langages : philosophique, politique, etc ou bien, d'ajouter à ce qu'elle dit, des récits des remarques qui placent ses paroles dans un autre contexte - cela aussi, j'appelle "traduction". Le but de cette "traduction" serait de libérer les paroles de leurs vieux contextes patriarcaux afin que leur sens puisse se montrer en toute clarté. C'est tout un travail qui nous reste à faire, mais je suis convaincue que, si nous conquérons une plus grande liberté de pensée, nous nous mettons en condition de pouvoir faire cette "traduction". Le danger consiste à mon avis dans le fait de permettre au penseur masculin de mettre son signe sur les pistes ouvertes par les femmes. Il faut que nous défendions les acquisitions de liberté auxquelles nous sommes arrivées.

*ND - Si donc la question de Dieu est pour toi une question philosophique, cela n'a pas de sens de te demander : crois-tu en Dieu ?*

C'est une question qui n'a pas de sens, je n'accepte pas de me séparer d'une autre femme à cause de cela, car, en amont, nous avons en commun d'autres choses plus élémentaires que la foi. La manière dont elle est formulée la pose dans un terrain qui n'est pas celui de la liberté, ni de la pensée féminine, mais le résultat d'une pensée et d'une idéologie qui m'a précédée - de la religion au communisme, du marxisme au questionnement sur l'existence de Dieu - que je vois sans la nier et l'accepter. C'est pour cela que je suis heureuse d'avoir rencontré dans ma vie des femmes de tradition athée, ou du moins non catholique. Peut-être, elles ne sont pas libres par rapport à leur propre tradition, mais certainement elles m'ont libérée, elles m'ont débarrassée du lien avec une question (est-ce que Dieu existe ? crois-tu en Dieu ?) formulée selon la pensée masculine.

Dorothee BAUSCHKE  
Belgique

## UN LANGAGE NOUVEAU POUR LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

"car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ" {Ga 3,28}

Lettre pastorale des évêques de la Commission Pastorale de la Conférence des évêques catholiques canadiens (Août 1989).

La foi chrétienne nous appelle à reconnaître que tous les êtres humains sont fondamentalement égaux en droit et en dignité. Elle nous pousse ainsi à poser de multiples actions en vue de la justice sociale, notamment en regard de la protection et de la promotion de la vie aussi bien que de la dignité des personnes. Or, parmi les moyens d'action pour respecter la dignité des personnes, nous voulons parler aujourd'hui d'une forme d'action relativement simple et efficace : l'utilisation du langage inclusif.

### LE LANGAGE INCLUSIF

Dans son sens le plus large, le langage inclusif désigne l'emploi de termes affirmant l'égalité et la dignité de chaque personne, sans préjudice de sa race, de son sexe, de sa croyance, de son âge ou de ses compétences ou limites. La plupart des gens, cependant, relient ce langage à une forme d'expression qui permet aux femmes et aux hommes de se reconnaître comme tels dans un message directement ou généralement destiné aux personnes des deux sexes. C'est un langage qui évite tout

stéréotype lorsqu'il réfère à l'un ou l'autre sexe. C'est cette forme plus particulière du langage inclusif qui fera l'objet de nos réflexions.

### DES RAISONS PROFONDES

Le langage inclusif a été introduit dans notre société par le mouvement féministe contemporain ; c'est pourquoi bien des gens ont l'impression qu'il ne s'agit là que d'une question de culture. Pourtant, Vatican II nous a rappelé que l'Eglise est enracinée dans le monde et que les membres du peuple de Dieu ont la responsabilité de lire les "signes du temps" et de les interpréter à la lumière de l'évangile. L'un des signes des temps identifié par Vatican II et les papes des dernières décennies, c'est le changement du rôle des femmes dans la société contemporaine ; c'est pourquoi il est capital d'écouter ce que les femmes ont à dire en regard de l'importance du langage inclusif. Grâce à l'écoute et à la réflexion, nous découvrirons les véritables raisons théologiques qui suggèrent l'utilisation et la promotion du langage inclusif.

## LE LANGAGE ET LA FOI

Le langage constitue un instrument important pour l'ensemble de l'Eglise, puisque c'est à travers lui que nous exprimons notre foi en Dieu et que nous proclamons la Bonne Nouvelle du Salut du monde. C'est pour cette raison qu'au cours de l'histoire, on a pris un soin méticuleux du choix des mots qui exprimeraient les croyances de l'Eglise. Dès 325 par exemple, au Concile de Nicée, les évêques ont introduit des termes nouveaux, pour exprimer avec une meilleure précision leur compréhension de Jésus. Aujourd'hui l'utilisation du langage inclusif manifeste le soin que l'on prend à s'assurer que les mots utilisés reflètent la conviction ecclésiale dans l'égalité de la femme et de l'homme, l'intelligence chrétienne de l'évangile et la juste affirmation de l'Eglise comme communion.

## L'HARMONIE ORIGINELLE

Pour les membres de l'Eglise, le caractère inclusif du langage évoque l'harmonie originelle de la création, telle que décrite dans le livre de la Genèse. Le langage inclusif permet de mieux révéler la Bonne Nouvelle : notre réconciliation avec Dieu par la vie, la mort et la résurrection de Jésus et l'avènement d'un monde nouveau là où nous devenons un seul être dans le Christ. A son niveau le plus profond, le langage inclusif est un signe de notre respect pour l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme et une manière

de proclamer le message évangélique de non-discrimination.

## L'EGLISE COMME COMMUNION

L'intérêt pour le langage inclusif s'enracine également dans une vision théologique de l'Eglise comme communion. Cette vision de l'Eglise, qui fut une intuition majeure de Vatican II, a été réaffirmée par le Synode extraordinaire de 1985. Décrire l'Eglise comme communion revient à affirmer que les membres de la famille chrétienne sont unis entre eux et avec Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ et par la puissance du Saint-Esprit. En ce sens, l'Eglise est signe ou sacrement de l'unité à laquelle toute l'humanité est appelée : "Il n'existe donc pas d'inégalité dans le Christ et dans l'Eglise en raison de la race ou la nation, de la condition sociale ou du sexe" (constitution dogmatique *Lumen gentium*, n° 32). Ce passage de la constitution rappelle également l'égalité fondamentale et le partenariat de toutes les personnes que le baptême a incorporées au Christ.

## DES PRINCIPES JUSQU'À LA PRATIQUE

Même s'il existe des raisons théologiques majeures pour l'utilisation du langage inclusif, il demeure que l'introduction d'une telle pratique dans la vie quotidienne de l'Eglise prendra un certain temps, notamment pour les deux raisons suivantes. D'abord les spécialistes du langage ont encore beaucoup de travail à faire ; de plus, les



membres de la communauté ecclésiale n'en sont pas nécessairement au même niveau de conscience en regard de l'importance de la question.

#### La révision des textes officiels

Aussi bien les traductions de la Bible que les textes publiés dans les sacramentaires ou les autres livres liturgiques se trouvent protégés par copyright. De nos jours, au moment des révisions périodiques des textes liturgies et des traductions du texte biblique, porte une attention toute spéciale au langage inclusif. Il s'agit cependant d'une opération délicate, car les personnes qui traduisent la Bible doivent communiquer le message d'une manière qui soit fidèle au sens original, en même temps qu'accessible aux contemporains. De plus, elles doivent travailler avec d'autres spécialistes, en histoire, en théologie ou en archéologie, en vue de publier des traductions de qualité des textes anciens. Quant aux textes liturgiques, leur révision implique une lourde démarche d'approbations successives, en se terminant par la confirmation officielle du Saint-Siège. Enfin, d'autres spécialistes comme les linguistes et les artistes qui composent des hymnes et des chants religieux ont aussi leur rôle à jouer dans le passage harmonieux que l'on est amené à effectuer du langage exclusif au langage inclusif.

#### L'évolution des langues parlées

Nous reconnaissons également que les règles d'une langue peuvent rendre

difficile et ralentir l'utilisation du langage inclusif. Toutes les personnes qui parlent ou écrivent une langue sont en effet intéressées à respecter les règles assurant sa beauté et sa clarté. D'autre part, l'évolution d'une langue vivante devrait sans doute progresser dans le sens d'une reconnaissance effective de l'égalité de dignité de l'homme et de la femme. Ce qui importe, nous semble-t-il, ce n'est pas d'abord une égalité mathématique entre les expressions masculines et féminines, mais le souci évident d'éviter l'oubli ou de bannir la discrimination.

#### Les degrés de sensibilité

Une autre raison de la lente mise en oeuvre du langage inclusif, c'est le fait que tous les membres de l'Eglise, comme ceux de la société dans son ensemble, ne sont pas également éveillés à cette réalité. Certaines personnes croient que le mot "homme" est déjà un terme qui inclut homme et femme ; pour elles, le mot "homme" satisfait donc aux principes théologiques esquissés plus haut. D'autres croient que, au cours des années, le mot "homme" est devenu restrictif au point où il exclut maintenant les femmes ; en conséquence, il serait devenu inapte à exprimer ces mêmes principes théologiques. De plus, des gens peuvent ne pas attacher une grande importance soit au rôle du langage dans l'expression des croyances, soit au lien entre langage et théologie ; d'ailleurs, on peut noter ici de profondes différences dans des pays qui parlent une même langue. Les divergences de vues peuvent parfois

donner lieu à des débats animés, mais pourvu que la discussion se poursuive dans un esprit d'ouverture et de respect, elle contribuera à développer la prise de conscience du problème et la compréhension des personnes.

#### DES DEMARCHES A AMORCER

Pourtant, il n'y a pas lieu d'attendre la fin des travaux des spécialistes pour commencer à agir : le langage inclusif peut déjà faire partie des habitudes à la maison, au travail, dans des rencontres sociales. Les paroisses peuvent s'engager à l'utiliser pour les monitions, pour la prière universelle, dans le choix des chants, dans les écrits comme le bulletin ou le feuillet paroissial, dans le prône dominical, lors des rencontres paroissiales, etc. Elles pourraient songer à former des groupes de discussion ou à inviter des spécialistes en théologie, en linguistique, en histoire ou en liturgie pour les aider à réfléchir sur la nécessité et les modalités du langage inclusif. Toutes les personnes qui prêchent devraient être attentives au langage inclusif. Chacune ou chacun peut lire davantage sur le sujet, écouter une manière empreinte de sensibilité, manifester plus d'empathie envers les femmes qui ne se sentent pas incluses dans notre langage. Quant à nous, à titres de présidents des six Commissions épiscopales nationales, nous nous engageons à prêter une attention spéciale au langage inclusif dans toutes nos communications.

#### D'AUTRES TERRAINS A EXPLORER

La pratique du langage inclusif est une manière de mettre en relief la responsabilité qu'assume l'Eglise de prendre position contre une forme répandue de discrimination que l'on peut retrouver dans notre société. En même temps que progresse la sensibilité à l'inclusion des femmes, nous souhaitons un progrès comparable dans la conscience du besoin d'inclusion de toutes les personnes indépendamment de leur race, de leur croyance, de leur âge ou de leurs habiletés. C'est en cherchant à dépasser la discrimination partout où elle se trouve que nous vivons pleinement la communion ecclésiale, que nous répondons pleinement à l'évangile et que nous adoptons le vrai langage d'une communauté chrétienne.

#### Les évêques membres de l'Equipe pastorale de la Commission Episcopale Catholique Canadienne :

Mgr Bertrand Blanchet

Président de la Commission de Théologie

Mgr Léonard Crowley

Président la Commission pour l'Oecuménisme

Mgr Charles A. Halpin

Président de la Commission des Ministère et de l'Apostolat

Mgr Louis Langevin

Président de la Commission du Droit-Canon-Inter-Rite

Mgr John A. O'Mara

Président de la Commission des Missions

Mgr Gilles Ouellet

Président de la Commission des Affaires sociales.

## UNE REVOLUTION

## DANS L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA BIBLE

## L'interprétation féministe de la Bible

*selon E. Schüssler-Fiorenza*

*La revue Suisse Fama a consacré son numéro de septembre 1989 au thème "Quand les femmes font une lecture critique de la Bible". Nous publierons dans le prochain numéro la "parabole de la femme nue" d'Ann Spurgeon.*

*Ici Guy Luzsénky présente les articles de Rosalie Taube et Li Hangartner. Ce numéro de Fama propose 23 titres en bibliographie et annonce quelques 50 colloques, conférences, rencontres... rien que pour la Suisse !*

Catholiques et protestants étaient d'accord pour lire la Bible avec des préalables dogmatiques qui en déterminaient le sens. Ce n'est qu'à l'époque des "Lumières" que prévaudra une lecture historique et critique et sera prise en compte la distance qui nous sépare de ces textes. Désormais, est considéré comme vrai le fait historique, et non le présupposé dogmatique. Une troisième sorte d'interprétation s'imposera dans les années 50 : la "Formgeschichte" ou la prise en considération des procédés littéraires ; tous les textes ou traditions sont pris en compte, mais comme réponses diverses à des situations historiques et sociales diverses - donc sans pouvoir prétendre une valeur universelle.

Les trois méthodes concordent cependant à voir dans la Bible une autorité normative pour aujourd'hui. Bible et Tradition représenteraient la vérité intemporelle universelle. La Bible est soustraite à la critique. Or, les exégètes féministes refusent de voir en elle plus qu'un "prototype historique", un modèle racine de la foi chrétienne qui doit se prêter au débat et au jugement indépendant.

C'est une révolution dans l'attitude à l'égard de la Bible : c'est nous les femmes, qui élaborons à partir de notre contexte actuel, les normes, les valeurs et les critères qui sont pour nous décisifs aujourd'hui - nous et personne autre à notre place. Pour nous, la Bible n'est plus prioritaire, comme autorité par rapport à la vie actuelle ; au contraire,

ce sont nos expériences de salut et de libération qui nous serviront de critères dans notre approche de la Bible. Cela peut être angoissant, après une si longue période de dépendance envers les normes d'origine masculine. Mais nous sommes confortés par le nombre grandissant de femmes qui ont une expérience spirituelle commune.

La responsabilité, pour chacune, de la conduite de sa vie et d'un rapport nouveau avec la tradition, pèsera lourdement. Mais par ailleurs, quelle libération ! Plus d'obligation de justifier ses choix par la tradition, plus de débats laborieux sur l'interprétation "vraie" de la Bible.

Cela change aussi le statut des théologiennes ; c'est l'histoire de toutes, le vécu de chacune sans distinction, qui sera pris en compte, sans recours à des "expertes". Celles-ci ne pourront plus s'abriter derrière leur érudition : elles - et leur science - ne vaudront que par la qualité de leur vie libérée.

Ces principes seront appliqués par E. Schüssler-Fiorenza sur certains textes attribués à Saint Paul, qu'on désigne par les "ordonnances domestiques" : Eph 5,22 ss et Col 3,18ss où sont définis les rapports à l'intérieur de la maisonnée, mari-femme, maître-esclaves, parents-enfants. Le passage d'Ephésiens faisait partie de la liturgie du mariage : la femme doit obéissance à son mari..." En fait, les recommandations s'adressent toujours aux deux parties, mais l'accent est sur l'obéissance de la partie la plus faible subordonnée.

L'origine de ces règles est la philosophie politique d'Aristote. Les rapports en cause ont, d'après lui, leur fondement dans la nature. Le couple est l'union "de ce qui par nature est dominant et de ce qui par nature est dominé (Politeia, I 1252a 24-28) Cet ordre fut quelque peu perturbé par le fait chrétien : un(e) subordonné(e) pouvait se convertir, sans que son maître en fasse autant. Il fallait éviter que des conclusions exagérées soient tirées du principe énoncé par le même apôtre : "En Christ, il n'y a plus maître et esclaves", et du "vous êtes tous frères" de l'Evangile. Les textes en question ajustent donc l'éthique d'égalité de l'Eglise avec le principe d'inégalité d'Aristote, en christianisant celui-ci dans la conclusion à l'adresse des maîtres : "Vous avez, vous aussi, un Maître au ciel ! "et dans la recommandation de traiter les subordonnés avec considération et de leur témoigner de l'affection. N'empêche que c'en était fait de l'égalité annoncée par Jésus ; il ne restait que la protection de l'obligation morale imposée aux maîtres.

La façon dont ces textes furent transmis et interprétés relevait de la même mentalité androcentrique <sup>1</sup> E. Schüssler-Fiorenza distingue trois lignes d'argumentation.

1 - la "patriarcalisation" est une nécessité : la survie de l'Eglise ne pouvait être assurée qu'en l'adaptant au milieu social.

2 - Ces normes présentent une alternative à la fuite du monde, idée qui peuple d'ascètes les déserts à l'époque ; ces règles sont une valorisation du mariage et de la famille.

3 - Bien qu'elles maintiennent la domination masculine, ces règles sont en un sens subversives : la soumission des femmes et des esclaves devient volontaire et par là change de sens.

En tout cas, c'est la légitimation théologique de l'oppression et de la discrimination et le maintien du caractère patriarcal de l'enseignement biblique.

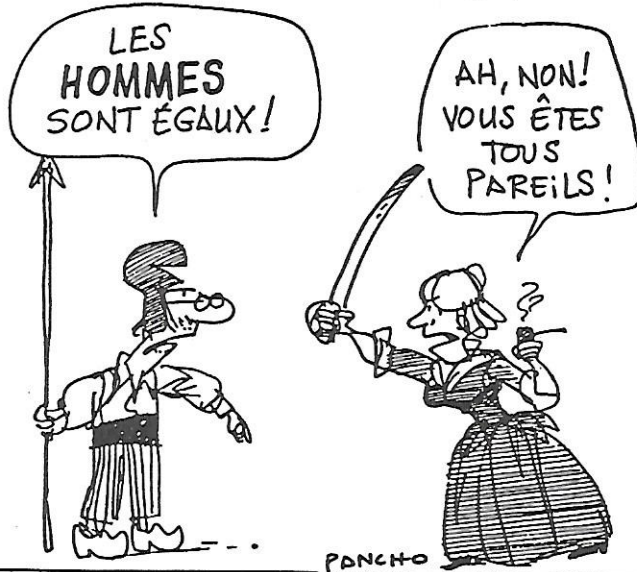
L'on sait que les principes d'Aristote resteront la base de la société jusqu'à nos temps : malgré l'émergence de l'individu, la famille sera le fondement,

la cellule de base. En cas de conflit d'intérêt ceux du mari seront prioritaires, malgré la loi faisant la femme égale à l'homme.

Une lecture féministe de la Bible n'entend pas supprimer les textes androcentriques ou favorables à l'oppression des femmes, mais relativise leur signification. En effet dans les textes du Nouveau Testament, on trouve aussi bien la formulation de l'éthique, proclamée par Jésus d'une communauté de membres égaux, que l'autre, celle de la domination patriarcale. L'exégèse qui se veut obligée envers le combat de libération des femmes doit promouvoir la première et aider à changer la seconde, avec les structures institutionnelles qu'elle a modelées.

Guy Luzsénky

1. androcentrique d'"aner" = homme masculin, en grec, contre "anthropos" = être humain.



## AVEC UNE VOIX EMPRUNTEE

Dorothee Sölle a 60 ans

En théologie, il y a toujours le danger d'en avoir la bouche trop pleine ; on dit parfois que c'est 'se nourrir des trésors de l'Eglise'. C'est une expression élégante pour nommer la même chose : dire quelque chose avec une voix empruntée. Dire plus que ce qu'on peut revendiquer pour soi-même selon sa foi ou son espérance... La vérité doit être aussi quelque chose avec quoi je puis vivre, quelque chose qui ne dépasse pas mon vécu. J'avais et j'ai encore des difficultés avec le Dieu "tout-puissant". Qu'est-ce que cela veut dire vraiment ?"

Il faut remercier Dorothee Sölle pour ces phrases (dans "Te-schuwa", Zürich 1989).. Pour moi, c'est comme si elles sortaient de mon âme. Elles concernent une grande partie du discours ecclésial, que, pour cette raison, je ne peux plus entendre. Par exemple, au dernier synode romain (1987) j'avais de jour en jour davantage l'impression que le langage faisait faillite, car nombre de déclarations publiques ne venaient pas d'une réalité vécue, mais copiaient un modèle fixe. Je remercie Dorothee Sölle de m'apprendre comment on peut parler

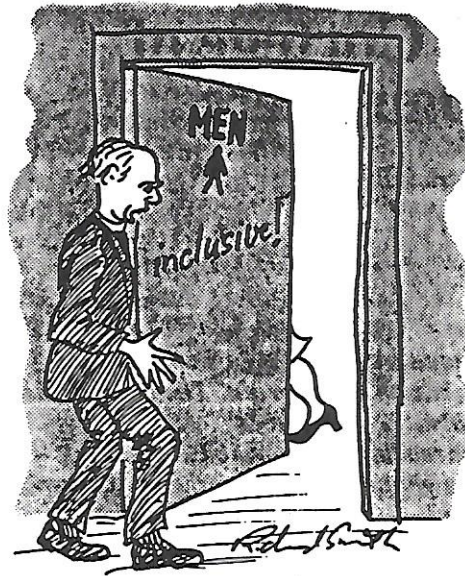
autrement. Gogarten, témoigne-t-elle, "avait un sens aigü pour déceler si quelqu'un répétait ce qu'il a appris par coeur ou cherchait à exprimer avec des mots hésitants ce qu'il a vécu, expérimenté... Bultmann n'avait jamais la bouche pleine d'une chose, il ne faisait pas de la surenchère, plutôt il était un penseur tout-à-fait honnête, intègre, qui n'admettait aucune inexactitude de la pensée et du sentiment".

Naturellement, "l'approche existentielle", comme l'appelait Sölle, n'est pas à prendre au sens individualiste, relatif seulement à son propre Moi. Il serait aberrant d'oublier que le langage n'existe que comme communication, que, en ce sens, tout enfant qui commence à parler, "emprunte" des mots, et que nous tous nous nous nourrissons de "trésors" d'une longue tradition. Mais emprunter ne doit pas signifier cacher son propre vécu et ce qu'on emprunte ne doit pas être présenté comme son propre bien. Exemple est là la monition liturgique - une sorte d'"Attention !" - avant le Notre Père : "Instruits par Jésus, nous osons dire : ..."

Chez Sölle, le contexte renvoie à ce qu'elle vit comme femme, la conscience féministe. Elle raconte comment elle a oeuvré avec le vocabulaire (en allemand: "trésor de mots") qu'elle a trouvé: "Je sais encore bien ce que j'ai ressenti quand j'ai lu chez Paul: 'Il (Jésus) est le Premier-né d'une multitude de frères' -'soeurs' ai-je complété ..." C'était un premier pas, d'autres ont suivi.

Sölle considère aujourd'hui comme un trait féministe la façon dont elle vit en conflit de plus en plus avec la théologie universitaire allemande, avec le concept qu'a celle-ci de la "scientificité". Elle reconnaît le langage théologique comme instrument de critique et de clarté; de dévoilement des idéologies (des hommes, les dieux disent une chose mais c'est l'opinion du profit et de l'économie privée); mais elle sait que cet instrument devient peu adéquat à mesure qu'il s'agit d'exprimer le mystère proprement dit, "la présence de Dieu dans notre vie".

Là, la théo-logie est de moindre secours que la *théo-poésie*: "Parler à Dieu", "raconter Dieu". Le récit, "raconter des histoires", elle l'a appris des Juifs; la liturgie -"savoir louer, rendre grâce" - des catholiques. Mais avant tout, c'est des pauvres qu'elle apprend. Si elle "est devenue de plus en plus Juive", c'est qu'en cette voie - contrairement au fondamentalisme - on ne peut pas contourner la "justice". Et si elle prend des traits catholiques, c'est parce que dans



Chrysalis Nov. 89

les soupes populaires de *Dorothy Day* elle a rencontré le regard des pauvres et que, d'Amérique latine, elle a entendu l'appel à la libération. Cela va tellement loin qu'elle se surprend à dire "Prie pour nous", avec ces femmes, à *leur* Dorothy; mais elle sait que c'est une voix empruntée et comme elle est devenue sienne de vivre ensemble. Elle se reconnaît de l'"Oecuméné d'en-bas", qui pousse à travers le monde entier: "Là", dit-elle, "je suis chez moi". Nous qui nous reconnaissons dans son langage, nous aussi le sommes avec elle.

Louis KAUFMANN

ORIENTIERUNG, 30 septembre 1989.

## QUELLES FEMMES, DANS QUELLE EUROPE ?

### Colloque du Cinquantenaire de la Cimade

*Deux cent cinquante femmes, très diverses par leurs appartenances et nationalités, ont répondu à l'invitation de la Cimade pour un colloque les 7 et 8 novembre 1989, sur l'Europe de 1993 avec les femmes immigrées, réfugiées, françaises.*

*C'était volontairement, avant le grand colloque solennel d'anniversaire à la Vilette - 15-18 novembre 1989 - ce spécial femmes préparé depuis plus de deux ans par les femmes elles-mêmes. les travaux en seront bien sûr rapportés et intégrés à ceux de la Vilette par ces participantes assidues que furent Madeleine Barot et Geneviève Jacques; la première est l'actuelle secrétaire Générale de la Cimade, et Edna de Oliveira, cheville ouvrière du colloque.*

*Deux axes pour cette rencontre et ces travaux : l'identité et les droits des femmes dans cette Europe nouvelle, et puis l'identité de celle-ci super trust économique ou bien territoire social élargi et en solidarité avec le monde ?*

*Trois groupes de partenaires enfin :*

*. les femmes de groupes et d'associations (associations nouvelles comme celle des femmes réfugiées, groupements nationaux d'étrangères, ou bien associations françaises plus classiques qui s'ouvrent peu à peu à la dimension internationale).*

*. les partenaires habituels de la Cimade, association de développement et d'entraide.*

*. des chercheuses, historiennes économistes, juristes, ethnologues, sociologues.*

### Diverses

L'image de la dernière table ronde illustrerait à elle-seule la richesse composite du colloque et l'esprit qui l'anime. Voici Juliette Mincés, sociologue, qui ne veut pas prendre la parole avant d'avoir dit publiquement à Leïla, palestinienne combien elle, femme juive, est en désaccord avec le gouvernement d'Israël et sa conduite

dans les territoires occupés. Voici Nicole, Kanake, Sarah, d'Erythrée, Khadijatou du mouvement des femmes sahraouies. Et puis Luzinha religieuse dominicaine engagée aux côtés des femmes les plus pauvres du Brésil (trois cent mille femmes stérilisées chaque année, trois millions d'avortements clandestins dont trois cent quarante mille seront suivis de mort...) Voici Maria-Aurelia, portugaise, travaillant



parmi les femmes de Timor. Voici deux chypriotes l'une de la partie turque, l'autre de la partie grecque. Et nous, nous ne savions pas, - ignorance ? indifférence ? - que des milliers de femmes avaient marché à travers ces deux frontières, dans la crainte du tir des armées, pour se rejoindre en signe de vouloir la Paix. Cela et tant d'autres choses, nous ne le savions pas, car les femmes, marginalisées par les trusts des médias, n'ont guère accès à la parole publique, ne sont ni sujets ni même objets d'information... réalité et culture étouffées, les femmes même lorsqu'elles se manifestent comme force politique alternative de rébellion pour la paix !

### Les droits

Diverses, les femmes le sont aussi au regard de leur situation juridique, ce que l'on appelle aujourd'hui non seulement l'égalité de droit mais de fait. Ce colloque fut remarquable par la teneur de sa préparation et de ses exposés scientifiques autant que par celle des témoignages. Oui, les femmes ont en commun d'être des citoyennes de deuxième zone, sans histoire, sans dynamisme de participation civique et politique et souvent même sans la possibilité réelle de jouir de leurs droits acquis, victimes encore de sous-éducation, de complexes sociaux, de violences sexuelles. Mais que dire du double handicap des femmes de couleur qui souffrent du sexisme et du racisme conjugués ? Que dire de la situation cruciale des émigrées et réfugiées qui ne se voient reconnaître que des *droits dérivés*, les plaçant sous la dépendance des pères, maris, frères,

et souvent si elles sont seules (abandon, divorce, veuvage) dans la plus grande précarité elles et leurs enfants.

La principale requête du colloque fut l'obtention du droit personnel pour les femmes dans la nouvelle Europe. Personne ne niera les succès incontestables des directives de la commission de la CEE, en ce qui concerne les femmes. C'est un des domaines où les acquis furent déterminants pour obliger les gouvernements des états-membres à assurer ou améliorer non seulement l'égalité des droits mais encore celle des chances, donnant lieu à des programmes et des évaluations précises, ainsi qu'à des Commissions permanentes et autres Comités et Bureaux (1).

La question des droits des femmes dans la nouvelle Europe est primordiale directement pour celles-ci. Mais elle est fondamentale si l'on tient compte de la très grande complexité inter-culturelle et inter- raciale de cette future Europe. Les femmes immigrées sont déjà au coeur des conflits, tiraillées entre les aspirations de l'égalité et de l'accès au savoir et à la participation politique d'un côté et les attentes familiales ou du milieu d'origine, de l'autre. L'accès au droit personnel à l'éducation, à l'activité professionnelle, à la participation politique sera le seul moyen de dépasser ces contradictions où les femmes plus que d'autres sont enfermées, elles et leurs enfants. Et elles détiennent la possibilité d'une transmission des valeurs et des cultures qui peut faciliter la richesse interculturelle et mettre l'Europe future à l'abri d'un double danger :

banalisation insipide et vide culturel, d'un côté, renforcement des extrémismes d'intolérance intégristes et xénophobes, de l'autre.

### Transmission culturelle

"Il est banal de constater que la crispation identitaire s'exerce surtout sur les femmes" disait Jocelyne Streiff-Fenart, sociologue. "Et ceci tient à leur rôle privilégié comme agents de transmission des valeurs, jusqu'à la reconduction parfois des systèmes de leur oppression"...

Si l'on souligne fortement cet aspect d'ambivalence, c'est pour en étudier à la fois les richesses et les dangers, refusant en tout premier lieu, cela va de soi, tout discours sur les femmes où les femmes n'ont pas elles-mêmes leur libre parole.

L'approche scientifique *du rôle et de l'importance des femmes dans la transmission des valeurs culturelles et religieuses* est inséparable, on s'en doute, d'une approche éthique et d'une prise de parole à partir des travaux faits par les femmes, à l'intérieur de toutes les grandes religions.

Personnellement j'ai écouté, émue, ce qu'avaient à m'apprendre ma soeur juive, ma soeur musulmane, ma soeur protestante, Claudette Marquet. Elle eut une si belle formule pour affirmer que malgré le retard indiscutable du catholicisme sur la question des femmes, elle "assumait tout le christianisme", ses

richesses et dévoiements" en son incarnation d'humanité".

On discuta bien sûr - et surtout dans les ateliers - du respect de celles qui ne peuvent pas faire autrement que de respecter leurs rites et traditions... ainsi de la polygamie et de bien d'autres rites que les ethnologues - Anne Bicquart nous l'a rappelé - ne prétendent plus juger ni même déchiffrer en dehors du contexte de codes et valeurs qui les a produit. Mais il est vrai aussi dit-elle que "l'impérialisme industriel, en détruisant les structures communautaires familiales a effacé ainsi les consciences identitaires et par là-même a réussi à évincer les femmes de leur droit de contrôle social". D'ailleurs la question même de la possibilité qu'ont eue les femmes d'exercer ce contrôle social se révélait manifestement être une question controversée. Des femmes témoignèrent avec esprit, simplicité et courage, comme Justine du Mali, pour nous rappeler que ni la polygamie - envers laquelle les règlements du regroupement familial des travailleurs étrangers en France avaient voulu se montrer "tolérants" jusqu'à l'admettre sur notre territoire - ni les rites "d'initiation" - en fait *mutilation* - sexuelle, ni la soit-disante capacité de contrôle social reconnue aux femmes, ne correspondent en réalité à ce qu'en prétendent les voix du patriarcat et des sciences.

Aussi, en donnant la parole à des chercheuses, autant qu'à des femmes mobilisées dans des associations de défense des droits, et aussi de défense

des identités culturelles, la Cimade a réussi quelque chose de rare (2)

Quelle Europe et dans quelle solidarité ?

J'ai évoqué déjà la séance de clôture et la présence de femmes nombreuses venues de plus loin que l'Europe. Des Antilles "françaises" des pays du Pacifique et de l'Océanie, de la Martinique, de la Kanakie, de l'Amérique Latine, de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Noire, de Chypre, de Timor, elles ont invoqué à la fois notre responsabilité et notre solidarité pour envisager avec elles et grâce à elles, quelle Europe nous voulons construire. Cent soixante cinq millions de femmes en Europe qui réclameraient non seulement "leurs droits", mais le droit de choisir une autre Europe sociale et politique consciente de ses responsabilités dans l'enjeu du développement, du partage des biens et l'équilibre des forces de paix, dans le monde.

Maria de Lourdes Pintasilgo, ancien Premier Ministre du Portugal et Députée du Parlement Européen, fit un exposé de clôture remarquable. Elle a montré comment la construction de l'espace social européen s'était intéressée déjà aux femmes et combien il devait les intéresser ; "occasion dont elles doivent se servir pour accéder à leur pleine citoyenneté en analysant précisément les conséquences des nouvelles décisions, mais chance surtout pour elles, en tant que sujets de l'histoire, de pouvoir définir elles-mêmes ces enjeux de l'Europe qui nous impliquent et nous engagent.

L'Emancipation des femmes signifie non seulement l'accès des femmes à ..., comme on le dit partout, mais l'appropriation par les femmes des enjeux et des problématiques qu'elles peuvent contribuer à définir et à réorienter". Elle a plaidé pour que les femmes "se réapproprient leur culture rendue invisible et inaudible à mesure qu'elles entraient dans les bastions masculins et devaient se soumettre aux conditions de la culture masculine dominante dans toute la société.

Quand je parle des enjeux auxquels les femmes sont liées, je n'évoque pas seulement les problèmes des femmes mais tous les enjeux sociaux où une nouvelle façon de voir et d'exprimer l'humain devient nécessaire et urgente... Il y a des raccourcis que les femmes font et qui les ramènent rapidement à d'autres possibilités et optiques sur les problèmes..."

Elle a rappelé les buts sociaux et culturels qui sont impliqués dans *l'Acte Unique* qui engage les états membres. Elle affirme que "défendre les sous-systèmes qui soutiennent la vie aujourd'hui et celle des générations futures, est devenue une exigence majeure. Plus que quiconque les femmes font l'expérience de l'interdépendance des enjeux et il leur revient de les transposer dans le domaine public. Les femmes affrontent la réalité européenne, enracinées dans le territoire social qui est le leur, elles sont potentiellement le plus international de tous les mouvements sociaux. Elles ne peuvent pas faire l'écono-

mie de leur solidarité avec les femmes des autres continents dans une Europe qui ne peut pas se construire sans faire face à l'injustice institutionnalisée qui règne sur la planète et dont l'Europe est aussi responsable que le Japon et les U.S.A."

Participation des femmes dans l'Europe qui se construit ? Il y faut *de nouvelles analyses* : que nous soyons lucides sur les carences de la CEE. "nous n'avons pas inventé de nouvelles formes et moyens de démocratie autres que ceux que nous avons déjà et que signifie donc ces 50% d'abstention aux dernières élections européennes ? " ; que nous soyons lucides sur nos finalités et valeurs. Quelle Europe se construit qui laisse pour compte des sans-voix, sans droits, et des régions entières dans la pauvreté ? Quelle Europe cherchons nous : "une instance inter-gouvernementale régulatrice de marchés de plus en plus puissants en concurrence de plus en plus serrée avec le Japon et les Etats-Unis, sans aucun contrôle démocratique, ou bien un nouveau territoire social et humain en Europe ?".

Il faut pour les femmes *de nouveaux lieux d'intervention* : "C'est au niveau des finalités, des valeurs et du symbolisme que les institutions sociales et politiques ont besoin d'être changées ; c'est à ce niveau là que l'intervention des femmes pourrait se faire décisive car l'Europe sera culturelle et "civilisatoire" ou elle ne sera pas. Il est important que les femmes y soient présentes car elles en ont le droit, mais c'est à long terme

plus important qu'elles soient là pour apporter une autre culture, un autre mode de vivre en société.

Geneviève Jacques, en concluant la séance, insistait pour sa part sur les richesses de l'ambivalence des femmes, cumulant les handicaps mais représentant aussi des forces novatrices et alternatives de transformation sociale. C'est un véritable engagement pour la Cimade que d'intégrer dans ses programmes de Développement - sous le signe du service que des chrétiens veulent rendre au nom de l'Evangile libérateur- ce projet concret et immédiat qu'est la cause commune des femmes et de l'Europe.

Nous verrons comment les participants au grand colloque seront capables de faire leurs les enjeux dégagés par le colloque des femmes, des femmes immigrées, françaises, réfugiées, des femmes Cimade et autres partenaires bien décidées à renforcer les collectifs pour le travail en commun.

Marie-Thérèse van LUNEN-CHENU

(1) On ne lira jamais assez l'excellent "Femmes d'Europe", dont on peut faire la demande gratuite au service "Information Femmes" rue de la Loi, 200 B-1049 BRUXELLES.

(2) Cassettes déjà en vente (6 cassettes pour 150 F) au Studio Kerux, 47 avenue Marceau 93130 NOISY LE SEC.  
Les Actes du Colloque sont prévus pour la fin de l'année 1989.

## LES IMAGES DE DIEU

**Rencontre de l'Association Européenne des Femmes pour la Recherche théologique.**

*Une centaine de participantes. Soixante quinze projets de recherche conduits dans les différentes universités d'Europe. Une nouvelle présidente qui vient de succéder à Catharina Halkes à la chaire de théologie féministe de Nimègue : la théologienne anglaise Mary C. Grey-Hughes.*

Pour la troisième fois, l'Association Européenne des Femmes pour la recherche théologique (AFERT) s'est réunie en colloque international - cette fois-ci en Allemagne à Arnoldsheim, près de Francfort. Cette association, fondée en 1986 afin de donner aux femmes la possibilité de confronter et approfondir leurs recherches dans les différentes disciplines de la théologie, s'est rassemblée du 22 au 26 septembre de cette année autour du thème, "Les images de Dieu". L'intérêt particulier du thème fut le rapport qui existe entre ces images et la critique féministe.

Des exposés et des ateliers ont donné lieu à des réflexions très diverses, souvent d'une grande portée pour l'avenir des femmes en théologie. Un certain nombre de questions furent proposées pour donner cohérence et direction aux débats : les femmes, dans le passé et dans le présent, ont-elles une ou des images propres de Dieu? Dans quelle

mesure les images de Dieu chez les femmes portent-elles les traits dits "masculins"? Dans quel sens ces images ont-elles quelque chose à voir avec la vie concrète des femmes? Quel rôle ont-elles joué dans l'oppression et l'isolement des femmes dans l'Eglise? Inversement, comment ces images ont-elles contribué positivement à la libération et à la reconnaissance des femmes dans l'Eglise et dans les différentes cultures?

Parler de cultures évoque l'un des points forts du colloque. Judith Plaskow, théologienne juive américaine et Ursula King, professeur anglaise qui a passé six ans en Inde, ont permis aux participantes de sortir du cadre habituel de pensée pour considérer la question des images de Dieu sous une lumière nouvelle, voire insolite. J.Plaskow, par exemple, a noté que l'image reçue de Yahvé dans l'Ancien Testament est responsable de l'anti-judaïsme d'un certain nombre de féministes chrétiennes du fait qu'elles

voient un lien très étroit entre le patriarcat traditionnel du judéo-christianisme et leur propre situation subalterne dans l'Eglise. La conférence d'U. King a renvoyé les participantes à une image tout à fait différente de la divinité car il s'agissait du symbolisme féminin de la grande déesse indienne et l'importance de ce symbolisme pour des millions de femmes hindoues.

Cette attention aux différents et multiples aspects du thème se faisait ressentir non seulement dans les assemblées générales, mais dans de nombreux ateliers : images de Dieu chez les femmes dans les communautés ecclésiales, dans la mystique vécue par les femmes, dans la spiritualité des femmes de notre époque, dans leur pratique liturgique, dans leur façon d'aborder le problème de l'ordination des femmes, etc.

On peut dire, sans hésitation, que la qualité des interventions et la grande diversité d'expériences et de compétences ont contribué grandement à la richesse de ce troisième colloque de l'association. Mais cette richesse, certaine, n'a pas pu dissiper entièrement une difficulté ou un malentendu qui existe, selon moi, depuis sa création, à savoir l'ambiguïté qui plane sur la nature même de l'association. Composée exclusivement de femmes elle se donne comme but la confrontation et l'approfondissement de leurs recherches en théologie. Certes, il a été très intéressant de voir surgir des questions nouvelles concernant les images de Dieu et

l'expérience des femmes et il est également intéressant pour elles de se rencontrer pour se soutenir et pour s'encourager mutuellement. Mais l'association dont il est question ici est, en tout premier lieu, consacrée à la recherche théologique. Or, comme on l'a vu lors du colloque, il est très difficile de tenir le cap : quand les femmes, surtout des féministes, se retrouvent ensemble, la tentation est grande de faire intervenir des considérations moins théologiques que revendicatrices. Et, c'est alors la réflexion théologique qui en subit les conséquences ...

Pour ma part, je pense qu'il est quasi inévitable que cette situation se produise quand les femmes se trouvent exclusivement entre elles. De plus, elles se privent de la dimension importante de leur recherche que seule la mixité peut assurer. A cela, j'ajoute que je n'hésiterais pas à faire objection si les hommes créaient aujourd'hui une association uniquement masculine pour la recherche théologique.

Sans doute, faut-il accepter l'idée qu'il est normal de voir planer une certaine ambiguïté au départ d'une nouvelle entreprise : l'association est encore jeune. On peut souhaiter que l'avenir verra un affermissement de la ligne souhaitée, c'est-à-dire celle de la recherche théologique.

A cette condition seulement les futurs colloques de l'association gagneront de l'importance aux yeux des théologiennes et des théologiens. Pour le moment, la

richesse certaine qu'elle représente est encore trop peu "exportable", soit parce que l'on imagine à l'extérieur, qu'elle ne reflète qu'un féminisme étroit, soit parce que le caractère exclusivement féminin de l'association écarte les théologiennes qui en théologie veulent travailler avec les hommes.

Quel sera alors le sens de l'affermissement futur de l'association ?

Attendons pour le savoir, en lui souhaitant "bonne chance" !

Donna SINGLES

Rappelons que la coordination, pour la France, est assurée par :  
 Marie-Thérèse Van Lunen Chenu  
 Grande-Roche 71520 MATOUR



## L'ENERGIE DES FEMMES, UNE FORCE DU MONDE

### "HORIZONS FEMMES"

L'Action Catholique Générale Féminine (ACGF) a organisé les 21 et 22 octobre 1989 un rassemblement au Bourget où 10 000 femmes (les organisatrices en attendaient cinq à six mille !) sont venues pendant un week-end travailler et vivre ensemble.

Au programme, plus d'une centaine de carrefours sur tous les domaines de la vie des femmes, et quatre tables rondes dont les thèmes reflétaient des préoccupations d'actualité :

- 1) nouvelles façons de vivre à deux,
- 2) prendre en charge la santé,
- 3) le travail change-t-il les femmes ? les femmes changent-elles le travail ?
- 4) des femmes qui font bouger la cité.

De très nombreuses intervenantes de tous les horizons, ayant des responsabilités au niveau local, national, européen, international, et relatives à la condition féminine sont venues s'exprimer et dire leur détermination dans leur action. Michèle André, notamment, secrétaire d'Etat chargée des Droits des Femmes, a fait une intervention remarquable et très applaudie.

Des chants, de la musique, des danses, pas de bla bla bla ni langue de bois, du sérieux, de la simplicité, un souci permanent de relation vraie à l'écoute de l'autre/des autres, de la joie, des bonheurs, un immense souffle de solidarité né de la connaissance de l'injustice de la part de ces milliers de participantes: voilà ce qui a été vécu au Bourget pendant ce rassemblement exceptionnel.

Ni la télé, ni les médias n'ont jugé utile de se déplacer. En cette période de basses-eaux du féminisme où tout semble résolu, 10 000 femmes réunies n'intéressent pas les professionnels de l'information et de la communication.

A quand la chute du "mur" qui occulte, à presque tous et de moins en moins à toutes, l'exigence de la qualité de vie qu'anime les femmes ainsi que la nécessité de faire des projets et de poser des actes *en partenaires* pour la sauvegarde de l'humanité ?

M.T. FAUCHER

le 12 novembre 1989



## RENCONTRE DE CHYPRE

*Courrier Anglican (Anglican media mailing) mai 1989*

*Source : conseil consultatif anglican (traduction et résumé J.M. Padis)*

Une rencontre de la communion Anglicane s'est tenue à Larnaca (Chypre) du 26 avril au 3 mai 1989.

Trente-six Primats et un représentant, ainsi que quatre modérateurs des Eglises de l'Inde du Nord, Inde du Sud, Pakistan et Bangladesh étaient présents.

Les représentants ont chaleureusement accueilli le rapport de la commission de l'Archevêque de Canterbury sur les femmes évêques. Ils souhaitent exprimer leur reconnaissance enthousiaste à ses membres et à son président (le révérend Robert Eames, archevêque de Armagh) pour s'être efforcés de découvrir le contexte et le langage qui permettront aux Anglicans de continuer à vivre ensemble, tout en reconnaissant qu'il y aura des limites aux divergences qui peuvent coexister au sein de la Communion. Ils sont conscients du fait qu'il n'y a pas de femmes à la rencontre des Primats et que les femmes ont peut-être un autre point de vue.

Les primats apprécient la fidélité du rapport à la mission que lui avait donnée la Conférence de Lambeth (1988), en particulier :

- la recommandation à chaque Province de respecter la décision et les attitudes des autres Provinces en ce qui concerne l'ordination des femmes ou leur consécration à l'épiscopat, sans que ce respect implique l'acceptation des principes évoqués ; le but est de maintenir le plus haut degré de communion avec les Provinces qui ont un avis et une pratique différente.

- la recommandation aux Evêques de rester en bons termes avec les Evêques d'un avis différent et avec toute femme évêques, de sorte qu'un dialogue ouvert soit assuré dans l'Eglise quel que soit le degré auquel la communion puisse être atteinte.

Les primats réaffirment ces convictions, et soulignent un certain nombre de points :

- l'utilité du rappel historique comme encouragement à maintenir la communion.

- le respect mutuel des opinions divergentes comme une attente de l'action de l'Esprit-Saint, en laissant son espace à chacun - le vœu que personne n'excommunie les gens confirmés par une femme Evêque.

- la présence d'évêques masculins aux ordinations conférées par une femme

évêque risque plutôt de mettre en doute la validité de ces ordinations, au lieu d'aider à la reconnaissance, par tous, de ceux qui sont ainsi ordonnés.  
- la difficulté particulière, pour l'Archevêque de Canterbury, qui doit se conformer à l'usage de la Province qu'il visite, et rester en même temps le centre symbolique d'unité pour chaque

Province, sans oublier la sienne propre. Les Primats encouragent l'Archevêque de Canterbury à renouveler cette commission et toutes les Provinces à étudier le rapport actuel, afin de favoriser 'le plus haut degré de communion possible' dans l'esprit de la Conférence de Lambeth.

### UNE QUESTION DE JUSTICE...

### UNE QUESTION DE CONVERSION

Au très Révérend et très honorable Archevêque de Canterbury.

Monseigneur,

Sachant que vous serez bientôt en chemin vers Rome pour rencontrer Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et supposant que l'ordination des femmes sera l'un des sujets abordés dans vos conversations, nous vous envoyons nos réflexions sur cette question importante.

Nous avons l'intention de les communiquer à la presse peu de temps avant votre départ.

Notre conviction est que l'ordination des femmes va de pair avec une conversion et une réconciliation au plus profond de l'être, chez les hommes et les femmes, qui nous touchent en tant qu'individus et que communautés. Cette conviction nous vient de ce que nous savons de nous-mêmes et après avoir observé de près des femmes, dans leur ministère ou leurs responsabilités de direction, au sein des Eglises qui ont ordonné des femmes.

Un corpus de recherches universitaires de plus en plus important soutient cette reconnaissance intuitive de la vérité qui nous rend libres.

Nous n'hésitions pas à décrire l'ordination des femmes comme une question de justice, plus profonde que le respect d'une tradition en place depuis longtemps, comme une obéissance, plus radicale que l'observation d'une loi couramment admise.

L'ordination des femmes repose sur des vérités récemment perçues, au sujet de la nature de l'incarnation.

Dans notre monde contemporain, il y a en même temps une volonté d'affirmer la dignité de chaque être humain et, un besoin urgent de lutter pour les droits qui sauvegardent la dignité humaine. Ces aspirations, enracinées dans la promesse de l'évangile et longtemps en sommeil dans nos traditions, tendent un miroir à la face des Eglises, révélant les cicatrices de blessures profondes dans nos propres structures de vie communautaire. Le monde attend le témoignage moral des églises unies dans l'affirmation de l'égalité et de la dignité des femmes, un témoignage que nous ne pouvons donner si nous ne l'avons pas mis en oeuvre dans les structures de nos propres communautés ecclésiales.

Depuis des siècles, les femmes vivent dans les sous-sols de sociétés créées et contrôlées par les hommes.

Lorsqu'elles parlent d'oppression, de l'indifférence pour l'expérience humaine des femmes, du discrédit porté aux réalisations féminines, de la violence et du silence, les femmes expriment ce que chacune a vécu dans une certaine mesure. Ce que les femmes en églises disent, c'est qu'un sacerdoce exclusivement masculin empêche l'existence d'une vraie communauté de femmes et d'hommes.

L'appel à la conversion nous invite à abandonner une vie moins qu'humaine, et indigne des héritiers du Royaume, pour vivre la plénitude de notre humanité créée et sauvée dans le Christ et s'adresse non seulement aux individus - hommes et femmes - mais aussi aux communautés de croyants et à nos responsables. Les prophètes nous viennent sous des apparences bien diverses, mais nous reconnaissons dans le mouvement de l'ordination des femmes un appel prophétique de notre temps.

Nous écrivons individuellement mais nourries de notre action au sein des réseaux de femmes des églises Anglicane, Catholique et Libres.

Nos pensées et nos prières vous accompagnent au long de votre voyage à Rome.

Vos soeurs dans le Christ,

le 12 Sept. 1989

Révérend Catherine Milford  
Présidente de l'Assemblée des  
Eglises Presbytériennes  
Mouvement pour l'Ordination des  
femmes (Mow)

Alexina Murphy  
Secrétaire Générale  
Réseau Femmes catholiques

Révérend Dr Janet Wooten  
Présidente désignée de la Fédération  
des Eglises Protestantes.

## EN ATTENDANT UN HOMME,

## UN VRAI, DANS LA MAISON ...

*Tiré de Dom, journal néo-zélandais un article déjà ancien qui n'a peut être pas tellement vieilli !*

Vos chevaliers sur leurs blancs palefrois, vous pouvez vous les garder. De même, vos héros romantiques dont le regard passionné filtre sous des paupières battues par les fatigues du monde. Tout ce que je vous demande, c'est un homme capable d'écrire sa propre liste de commissions. Cela m'est égal qu'il ne sache pas trouver le point G, du moment qu'il sait trouver ses propres chemises propres.

Comment se fait-il qu'après toutes ces années de travail des femmes et de salaire égal, les femmes jouent encore toujours le rôle de vestales domestiques, que ce soit encore elles qui contrôlent le flux et le reflux des objets de première nécessité comme le papier hygiénique, le café, les chaussettes et les sous-vêtements propres ?

### La dernière cuillerée

Chaque jour de la semaine, des grosses villas de banlieue aux appartements surpeuplés du centre ville, on entend à travers le pays les voix plaintives des hommes qui réclament : "Est-ce que j'ai... Avons-nous encore... où est mon...?"

L'homme moderne d'après le féminisme sait bien que sa femme est son égale.

Mais quand on arrive au fin fond de la lutte quotidienne pour la vie dans la maison de banlieue, l'homme moyen (pré et post féministe) se débrouille très bien pour être gentil et pas doué.

Grand Dieu, il n'avait pas réalisé que c'était la dernière petite cuillerée de café instantané de la maison. Ou la dernière giclée du dernier tube de dentifrice. Il pensait qu'elle en avait encore en réserve... quelque part... là, où-donc- qu'elle met ça.

Mais, oui bien sûr, il va sortir en chercher et rapporter aussi quelque chose à faire en salade pour le dîner : "bien sûr, dit-il, dis moi seulement ce qu'il faut !" et il se scandalise d'entendre la femme de sa vie grincer des dents et émettre des propos inconvenants.

Ce n'est pas cependant mon propos de mettre tous les torts du côté de l'homme. En partisan des théories de conspiration, je préfère l'envisager comme la victime d'une grandiose conspiration à trois partenaires.

Le premier membre de l'intrigue, c'est le groupe des mères de garçons, de celles qui veillent sur leur progéniture longtemps après l'âge de l'indépendance. Un garçon de 17 ans dont la maman

repassé habituellement les vêtements est un adolescent bien parti pour une vie adulte masculine pleine de tracasseries.

Le plus de 25 ans qui quitte occasionnellement ses pénates de célibataire pour aller faire laver son linge chez maman, c'est encore une autre histoire ; la guérison est possible mais en dehors des féministes déterminées et pleines d'esprit évangélique, on est prié de s'abstenir. Car la première étape de la protection maternelle, pour leurs fils, contre les horreurs de la vie quotidienne, c'est de faire toute leur lessive. Très tôt, les fils de ces mères-là savent trouver leurs affaires : il suffit d'un gémissement : "Où est ma ... ?" et l'objet recherché apparaît... dans les mains maternelles. Ils s'habituent à cette formule magique, et quand ils sont grands, l'essayent sur leur femme et autres petites amies. La conspiration, c'est de leur faire toujours la cuisine, ce qui décourage le développement d'une saine connaissance expérimentale des plats de base et de leurs ingrédients.

Entre-temps, le deuxième membre de la conspiration, la publicité Télévisée, a exercé sa magie grossière sur l'inconscient masculin. S'il faut en croire les réclames, aucun homme n'a jamais nettoyé une salle de bain, utilisé un lave-linge ou choisi, dûment informé, une marque de jus de fruits pour les enfants.

Il est plus difficile de parler du troisième conspirateur : car j'ai rencontré l'ennemi ! et c'est moi et mes amies, et les innombrables autres femmes et petites amies de l'homme empoté.

L'autre jour, un collègue annonça fièrement qu'il avait fait la lessive de la

maisonnée et préparé le dîner par dessus le marché ! "mais comme tu es gentil" roucoulai-je comme s'il avait tricoté un pull à sa femme avec le manteau assorti pour le chat en prime. Se confondre en remerciements vis à vis d'un homme ne peut que le renforcer dans la conviction qu'il a reçue de son éducation. Tout ce bazar domestique est bien véritablement du travail de femme. C'est forcé ! autrement pourquoi serait elle aussi reconnaissante de son aide si c'était sa responsabilité à lui aussi ?

Il y a cependant encore de l'espoir. Dans la guérilla féminine de banlieue, de petits groupes sont en train de gagner les esprits et les cœurs d'hommes anciennement empotés, et leurs enseignent des techniques révolutionnaires telles que le nettoyage des planchers et le repassage TORSE NU.

Pour l'instant, l'homme non-empoté reste membre d'une petite élite très recherchée. Il m'apparaît, dans une vision... Grand, viril, il arpente le supermarché tandis que sa main forte mais déliée serre la liste qu'il a écrite lui-même de sa claire écriture masculine.

D'un pas nonchalant, il rentre à la maison et fait jouer ses muscles en passant le carton d'épicerie d'une épaule à l'autre. Torse nu il range les achats, et consulte la liste de roulement sur la porte du réfrigérateur. Ouais, c'est à lui de faire la cuisine. Avec l'autorité que donne l'expérience, il attrape le livre de cuisine, régalez-vous... Un jour mon prince viendra...

Liz Porter

Traduction J.M. Padis.

**Une indomptable énergie**

André JACQUES, Madeleine BAROT  
Cerf, Labor et Fides, 1989, 89F.

Voici tout à fait passionnantes, l'histoire de Madeleine Barot et celle de la naissance de la Cimade, pendant la dernière guerre dans le camp de Gurs où des étudiants et des responsables de l'Eglise réformée sauvèrent tant de juifs et de réfugiés politiques allemands. Voici aussi, troisième ruban de la même tresse, l'histoire du premier Département des Hommes et des Femmes dans la société et dans l'Eglise, confié à Madeleine par le Conseil Oecuménique des Eglises.

Ce sont de très belles pages de courage, de discernement, de conviction chrétienne, de solidarité chaleureuse, de culture et d'humour. De belles pages pour mieux profiter du témoin vivant qui est parmi nous. Et puis de son oeuvre : Cimade, développement, oecuménisme, partenariat dans les Eglises et entre hommes et femmes.

M.T.V.L.C.

**Actes du VII colloque, mars 89**

*Droits et cultures ; françaises, immigrées, étrangères, quel avenir pour les femmes à l'horizon 92 ?*

Groupe Orsay, 45 F.

Contenu intéressant et varié qui répond bien à son titre :

- Ce sont deux exposés vifs et bien structurés sur la législation française et son évolution récente. (Nelly Seloron), et sur le "mythe national" qui a infléchi notre histoire de France de la naïveté jusqu'au nationalisme, et du repli hexagonal frileux jusqu'à la xénophobie (Suzanne Citron).

- Comme chaque fois au groupe d'Orsay, c'est aussi une re-lecture féministe de la Bible entre recherche exégétique très soigneusement préparée (France Beydon et Claudette Marquet) et passionnants travaux en groupes.

- Et puis cet Orsay VII a largement profité de la participation de nombreuses femmes étrangères qui parlent d'elles et de nous. C'était en lien avec la préparation du colloque Cimade.

---

Groupe Orsay, Maison du Protestantisme, 47,  
rue de Clichy, 75009 PARIS

NOTES DE LECTURE

*Le savant et la foi. Des scientifiques s'expriment.*

*Introduction de Jean Delumeau - Edition Flammarion, 1989 - 310 p.*

Jean Delumeau a rassemblé les témoignages de nombreux scientifiques chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes, français et étrangers.

Ils répondent qu'il n'y a ni exclusion, ni contradiction entre Science et Foi, car elles ne se situent pas sur le même plan : l'une a pour objet l'étude de ce qui est "répétable et général", l'autre se consacre à ce qui est "individuel et unique".

Tous revendiquent la liberté de l'esprit, admirent l'harmonie du monde, et constatent que "plus la science avance, plus elle s'invite à la modestie". Tous admettent une donnée du vécu : "Il existe en tout homme le désir d'un plus-être, moteur de l'activité humaine".

Aussi, cette démarche scientifique qui demande curiosité, imagination, respect des résultats, probité, qui est école d'humilité et est une entreprise collégiale, qui repose sur l'objectivité, la tolérance, la remise en question et l'esprit communautaire cette démarche, les scientifiques la proposent-ils comme modèle à cette Eglise arrogante, autoritaire, possessive de la vérité, pratiquant l'exclusion des femmes, donnant une image si négative d'elle-même. Ils aimeraient qu'elle reconnaisse ouvertement

ses erreurs, afin de ne pas les renouveler (reproduction humaine).

Parmi ces prises de position, deux témoignages de femmes m'ont attirée : Celui de Dame Cicely Launders, fondatrice du St Christopher Hospice à Londres, pionnière de la médecine palliative au stade terminal de la maladie, soutenue par une communauté de croyants et d'incroyants qui travaillent ensemble "au-delà des blasphèmes et des prières".

Et celui de Marie-Claire Orgebin-Crist, professeur de biologie reproductrice à l'Université Vanderbilt (Tennessee), qui se demande comment réagir à la place faite aux femmes dans l'Eglise, si ce n'est par "un sentiment d'incrédulité, d'irréalité même". Citant Karl Rahner, elle constate avec lui que, "même dans la vie de l'Eglise, on trouve cette peur de l'Esprit-Saint." Heureusement, il y a une Eglise en recherche. Sauvera-t-elle l'Eglise, "cette affaire d'hommes" ?

Pour que ne perdure cette incompréhension entre les scientifiques et l'Eglise, je vous recommande la lecture de ce livre.

Cécile BUSSY  
Lyon

THEOLOGIE FEMINISTE

On sait que le groupe Orsay est né il y a dix ans à l'initiative de femmes protestantes désirant étudier, avec la participation de catholiques, la condition des femmes dans divers domaines et, bien entendu, dans les Eglises. Le groupe de Théologie féministe est un sous-groupe se réunissant une fois par mois, pour examiner avec un regard neuf les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, afin de retrouver la vérité cachée par une écriture et une interprétation entièrement masculines. Au sein de ce sous-groupe s'est formée une équipe pour traduire de l'anglais ou de l'allemand quelques extraits d'ouvrages particulièrement significatifs. Celle-ci nous livre une soixantaine de pages émanant de théologiennes déjà éprouvées, docteurs en Théologie et la plupart professeurs : en Suisse, Marie-Josèphe Glardon ; à la Jamaïque, Bärbel Von Wartenberg-Potter (qui est aussi pasteur)<sup>1</sup>; à Harvard, Elisabeth Schüssler-Fiorenza, que nous connaissons déjà par la recension que *Femmes et Hommes dans l'Eglise* a faite de son ouvrage fondamental, *En mémoire d'Elle* ; à Bonn, Helen Schüngel-Straumann ou à Kassel, Luise Schottruff.

"Théologie féministe", qu'est-ce à dire ? on en parle beaucoup et l'on y voit d'abord "une discipline qui s'occupe de thèmes et de figures spécifiquement

féminines dans la Bible ou dans les textes non-chrétiens". Il s'agit en réalité de plus que cela : son objectif est de "rendre possible un nouveau discours sur le divin", en cassant la récupération patriarcale du langage, des symboles et des traditions et même en redéfinissant des mots-clés de notre vie et de notre foi : par exemple paix, justice, amour, violence, spiritualité, pouvoir, péché, etc.

Pourtant, symboles et définitions traditionnels n'étaient pas sans valeur pour les femmes, qui les ont d'ailleurs acceptés. Il faut simplement revoir ce qui en a été déformé. Ainsi pour "le pain". Une réflexion sur l'exclusion des femmes dont la fonction même est de donner le pain, dans l'action de la Cène entraîne inévitablement une réflexion sur le partage du pain dont tant d'êtres sont privés. Découvrir notre libération c'est en même temps s'associer à l'effort de libération de tous les opprimés. La libération humaine n'est pas seulement féministe.

Comment donc relire l'Écriture ? La méthode d'E. Schüssler-Fiorenza (dans *En mémoire d'Elle*) est très éclairante. Examiner attentivement les textes : voir ce qui est contradictoire, ou ce qui manque ici mais apparaît, ou se devine là : ainsi l'apparition du Christ à Marie-



Madeleine, qui disparaît chez Paul. Rechercher l'incohérence de nos sources : elles sont "un signe que l'élaboration des traditions et des textes au début du christianisme a été marquée par certains intérêts et certains points de vue androcentriques". Suivre ensuite l'évolution des interprétations au cours des siècles et l'élimination progressive des femmes.

Ce ne sont pas d'ailleurs seulement les textes du Nouveau Testament, qui sont révélateurs. Le patriarcat est plus ancien ! Ainsi, les figures de Myriam et de Debora, qui varient selon les textes, font soupçonner la naissance de traditions en même temps que la transformation du rôle des femmes qui, d'abord leaders de clans ou d'ethnies, passent au second plan, sont soumises aux hommes, voire oubliées.

S'il faut avec Luise Schotroff, déplorer le manque de publications et de travaux de la théologie féministe, ils nous appartient à toutes et tous - de susciter des vocations pour la recherche théologique féministe en commençant, chacune et chacun à repérer les signes de "récupération androcentrique" qui se révèlent peu à peu à un regard attentif.

Merci à celles qui se sont donné le mal de traduire pour nous des ouvrages importants qui nous étaient sans doute inaccessibles.

Suzanne TUNC

<sup>1</sup> NDRL : Lecteurs et lectrices de Femmes et Hommes dans l'Eglise ont eu accès à ce très beau texte dans le numéro 38 pp 11-15. Nous sommes heureux de constater que "Théologie féministe" a cru bon d'opérer la même sélection d'extraits que notre traducteur Guy Luzsenszky.

*Ainsi commence l'éditorial d'un numéro remarquable de l'Autre Parole, sept.89*

#### OUI À L'ORDINATION DES FEMMES

Depuis la fondation de L'autre Parole en 1976, nous les femmes du Collectif, avons toujours porté la question du droit d'accès à l'ordination des femmes. Nous avons constamment poursuivi comme objectif le changement de l'ensemble de l'institution ecclésiale vue comme cléricale, autoritaire et patriarcale. Nous avons fait valoir notre option pour une Église communautaire, démocratique, prophétique où les femmes pourraient avoir une pleine implication à tous les paliers de cette institution. Par notre pratique, nous avons modestement essayé de signifier cette Église. Si dans un premier temps, nous avons mis l'accent sur la prise de parole des femmes dans l'Église, à l'heure actuelle, notre réflexion nous amène à nous prononcer sur la question de l'ordination des femmes. C'est là l'objet de notre éditorial.

Les femmes doivent avoir accès à tous les ministères, ordonnés et non ordonnés. Nous refusons toute exclusion fondée sur le sexe des personnes. Le temps de la réflexion, des commissions spéciales, des études approfondies est révolu. L'heure de l'action a sonné. Les femmes doivent entrer dans le champ du sacré. .../...

Interroger la Bible,  
Témoigner de la réalité actuelle,  
Commenter l'enseignement de l'Église hier et aujourd'hui:

**"L'EGLISE ET LES FEMMES"**

**BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE  
DE LANGUE FRANCAISE**

de MAUD DILLARD

- . Déclarations officielles,
- . Livres, articles,
- . Index auteur, index matière, index géographique,
- . 800 références signalées et analysées.

Bibliographie 1975 - 1885:	110 FF
Mise à jour 1986	20 FF
Mise à jour 1987	30 FF
Mise à jour 1988	35 FF_

Vous la trouverez à:

**FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE**

14 rue Saint-Benoît, 75006 Paris.

Vous la consulterez, ainsi que de nombreux ouvrages et articles  
mis à disposition au:

**CENTRE DE RECHERCHES ET  
DE DOCUMENTATION  
"FEMMES ET CHRISTIANISME "**

Faculté de théologie, 25 Rue du Plat, 69002 Lyon.  
(Renseignements: 78 42 11 26, avant 10 heures).

ISRAËL

## Des femmes rabbins remises à leur place

► La Cour suprême d'Israël a débouté la demande des féministes juives qui entendaient remettre en question la réglementation des prières au mur occidental (des Lamentations). Les femmes juives ne pourront plus psalmodier à haute voix pendant les heures de prière et devront se conformer aux normes de décence vestimentaire. Ces féministes (des femmes-rabbins appartenant aux courants réformistes du judaïsme) avaient pris l'habitude depuis plusieurs mois de venir au mur occidental en portant la Torah (rouleau de la Loi juive) et des châles de prière. Le rabbin Guedj avait affirmé à ce spectacle : « Voir ces femmes au mur est pire que d'y voir des cochons. »

## FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

c'est aussi:

- \* Des groupes locaux.
- \* Une rencontre nationale annuelle avec Assemblée Générale des adhérents à l'association.
- \* Quatre bulletins par an, avec:
  - des informations internationales,
  - des dossiers,
  - des documents d'actualité,
  - des notes de lecture.
- \* Une bibliographie analytique:  
"L'Eglise et les femmes," outil de travail indispensable, mais aussi découverte de la dynamique d'une histoire riche et variée.  
*Maud Dillard*
- \* Une collection de documents:
  - n° 1 - "L'égalité des baptisés, enjeu pour l'Eglise."  
*Suzanne Tunc, France*
  - n° 2 - "Théologie scolastique: Image de l'être humain. Réactions des femmes."  
*Elisabeth Gössman, RFA et Japon*
  - n° 3 - "Women Church: émergence aux USA."  
*Mary Hunt, USA*
  - n° 4 - "Femmes du Nouveau Testament, exégèse sémiotique."  
*Olivette Genest, Canada*